

Le discours philosophique sur la nature

I Le concept de Nature : deux principales acceptions (le signifiant nature a deux principaux signifiés)

La nature peut être comprise comme un ensemble de choses naturelles : arbre, végétation. Plus globalement, tout ce qui fait l'objet de la physique pour Aristote. On peut ainsi dire que la nature comprend des choses qui existent naturellement, c'est-à-dire sans aucune intervention extérieure, humaine notamment.

Ceci nous conduit à distinguer parmi l'ensemble des choses qui existent celles qui existent par nature, les choses dites naturelles, de celles qui existent par d'autres causes, à savoir les choses dites artificielles. Par exemple, un arbre est une chose naturelle, un lit en bois est une chose artificielle. Et pourtant le lit est fait de choses naturelles. Cependant, le lit aurait pu être en fer. Il est donc en bois par accident et non par essence alors que l'arbre est par essence en bois. De plus, un noyer, par exemple, est par essence un noyer. Le noyer est programmé à devenir noyer. Notons que Jean-Jacques Rousseau étendra cette notion à l'animal : il est programmé, il agit par instinct, ce qui le différencie de l'Homme qui agit par choix.

Cependant, cette première catégorisation a de sérieuses limites. Par exemple un arbre que j'ai planté moi-même, à un endroit que j'ai choisi, que j'ai ensuite taillé pour qu'il donne plus de fruits : est-il une chose naturelle ou chose artificielle. Appartient-il au domaine de la nature ou de la culture ? Un animal apprivoisé est-il « un produit naturel » ou un « produit culturel » ?

La deuxième acception, implicite déjà chez Jean-Jacques Rousseau, apparaît dans l'expression connue : « Chassez le naturel, il revient au galop ». C'est quoi ce naturel ? Il ne désigne plus une chose, mais un mouvement irrépréhensible. On peut donc employer le mot nature en deux sens différents : la nature comme ensemble des choses naturelles et la nature comme ce qui produit, comme la puissance qui engendre ces choses ou des comportements. Cette deuxième acception est confortée par l'étymologie : nature provient de *phusis* en grec, qui signifie naître, croître, pousser.

On retrouve la distinction que fait Spinoza entre « nature naturante » et « nature naturée », respectivement puissance et choses naturelles. Spinoza

précise, et ceci est important pour notre réflexion, que la nature comme puissance n'est pas séparée de la nature comme ensemble des choses naturelles, mais que la première est immanente à la seconde. Cependant Spinoza confère un sens très élargie au concept de nature compris comme englobant le Tout, y compris l'activité intellectuelle et corporelle de l'être humain. Alors quel périmètre associer au concept nature ? Et que devient ici le tandem culture et nature ?

II Evolution du discours philosophique : quelques jalons historiques

Les anciens (l'antiquité)

Il s'agit de vivre en accord avec la nature. La sagesse consiste à trouver sa juste place dans le cosmos. La démesure est le moment où l'homme outrepassa sa place dans le cosmos. Les stoïciens pousseront ceci à l'extrême : notre humanité ne peut s'exprimer que par le biais de notre appartenance au cosmos, comme un pied n'est pied que comme appartenant à une jambe. Le naturalisme des anciens est une conception « holiste » (globale) du monde qui caractérise, par exemple, le lien politique comme du domaine de l'ordre de la nature. Par ailleurs, la conception de la nature, mis à part les épicuriens, est finaliste : la nature est guidée par une intention et la Raison. Cependant, tous (sauf les sceptiques) s'accordent pour dire que la nature est accessible à la raison, les phénomènes peuvent s'expliquer, ils sont régis par la cause efficiente (tout effet a une cause), ce que retiendront les modernes.

Le christianisme : une rupture

L'homme se distingue de la nature : il a, contrairement à la nature, une âme, il relève du régime de la grâce. Cette interprétation augustinienne n'a pas pour seul effet de conduire à une « désacralisation » de la nature, celle-ci est considérée comme un lieu de corruption, d'injustice, de dépravation. Cependant, au XIIIe siècle, Thomas d'Aquin joue un rôle majeur dans la réhabilitation de l'idée de nature, découverte des textes antique (Averroès)

Les modernes : un renversement de la conception des anciens

La nature devient un objet de connaissance, une possibilité donc de la maîtriser. La nature devient une ressource. Copernic, Galilée considèrent ainsi la nature comme un ensemble de mécanismes physiques dont il convient de déchiffrer les lois spécifiques, traduisant l'abandon des causes finales (finalisme des anciens) au profit des seules causes mécaniques (cause efficiente). Elle n'est plus perçue comme un lieu de « sagesse ». La formule cartésienne selon laquelle « l'homme doit devenir comme maître et possesseur de la nature » est une invitation à exploiter, grâce à la science, les forces de la nature pour le bien-être de l'Homme. En d'autres termes, la nature est rattachée à la condition du sujet, non à un tout ordonné. L'existence humaine ne résulte pas d'un ordre naturel qui la précéderait, mais prend forme dans l'expression de la vie subjective, guidée par le principe de liberté. Cette liberté est rendue possible par la maîtrise de la nature.

Hegel et Marx nous diront que les sociétés prennent forme, désormais, selon un principe d'historicité et non selon un ordre naturel. La « vie naturelle » n'est plus, pour l'être humain, la condition de la vie morale et politique. La raison humaine n'est plus vouée à rester le reflet de la raison naturelle. L'antériorité du droit naturel (le droit tel qu'il existait de fait quand l'homme vivait à l'état de nature) sur le droit positif (le droit élaboré par la raison humaine) ne suppose pas la supériorité de la nature sur l'homme. La culture semble avoir pris définitivement le dessus, devenant l'expression même de la domination humaine exercée sur la nature.

Actuellement : doutes et questions

La liberté et la culture, qui ont été élaborées, semble-t-il, en s'extirpant de l'ordre naturel et en cherchant à le dominer, apparaissent pourtant aujourd'hui se heurter à ce même ordre, tant du point de vue ontologique, qu'écologique :

- ✓ Heidegger a souligné, qu'en faisant de la nature une simple ressource, nous finirions par faire de l'homme une ressource à exploiter. Pour parler comme Sartre en chosifiant la nature, nous chosifions l'humain.
- ✓ L'exploitation de la nature se heurte aux limites de celle-ci. La nature est puissance mais nous découvrons aussi fragilité, limite. Comme le dit Bruno Latour, nous avons tant modelé la nature que celle-ci est devenue consubstantielle à la condition humaine, bousculant, comme nous

l'avons déjà relevé, les frontières entre culture et nature. Par exemple, le réchauffement climatique est-il un effet culturel ou naturel ?

→ *Tout ceci nous invite à réinterroger l'opposition traditionnelle entre culture et nature. Je propose ceci comme l'un des fils conducteurs de notre réflexion qui pourrait se traduire par : « Quel rapport la condition humaine peut-elle entretenir avec la nature ? »*

Bibliographie

- ✓ Bruno Latour, philosophe, « nous avons jamais été moderne », La découverte, 1991
- ✓ Bernadette Bensaude-Vincent, philosophe, « Les vertiges de la technoscience », La découverte ;
- ✓ Dominique Bourg, Dictionnaire de la pensée écologique, PUF, 2015
- ✓ Francis Hallé, Eloge de la plante, seuil, 1999
- ✓ Michel Onfray, Cosmos, Flammarion
- ✓ Spinoza, l'Éthique, Flammarion, Livre de poche
- ✓ Jean-Jacques Rousseau, Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes, GF Flammarion
- ✓ Aristote, Physique, GF Flammarion
- ✓ Frédéric Gros, Marcher une philosophie, ed carnetsnord